



# COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**  
pour leur généreuse contribution au  
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par  
**Marion et Guy Naggar**

Traduit par Liora Chartouni

## L'héroïsme de Tamar

### Vayéchev 5782

Il s'agit d'une histoire vraie qui eut lieu dans les années 1970. Rabbi Dr. Na'houn Rabinovitch, alors directeur du Jews' College, le séminaire de formation rabbinique de Londres où j'étais étudiant et enseignant, fut sollicité par une organisation qui offrit une opportunité peu commune d'engager un dialogue interreligieux. Un groupe d'évêques africains voulait en savoir plus sur le judaïsme. Le directeur serait-il prêt à envoyer ses étudiants les plus expérimentés pour s'engager dans un tel dialogue, dans un château en Suisse ?

À ma grande surprise, il accepta. Il me dit qu'il était sceptique au sujet des dialogues judéo-chrétiens de manière générale, car il pensait qu'à travers les siècles, l'Église fut gangrenée par un antisémitisme qui était difficile à surmonter. Cependant, à ce moment-là, il ressentait que les chrétiens africains étaient différents. Ils aimaient le Tanakh et ses histoires. Ils étaient, au moins en principe, ouverts à comprendre le judaïsme à leur façon. Il n'a pas ajouté, bien que je savais que cela lui occupait l'esprit puisque c'était l'un des grands experts mondiaux de Maïmonide, que le grand Sage du douzième siècle avait adopté une attitude atypique sur le dialogue. Maïmonide pensait que l'islam était une foi authentiquement monothéiste alors que le christianisme, à cette époque, ne l'était pas. Cependant, il statua qu'il était permis d'étudier le Tanakh avec des chrétiens mais pas avec des musulmans, puisque les chrétiens pensaient que le Tanakh (ce qu'ils appelaient l'ancien Testament) était la parole de D.ieu alors que les musulmans croyaient que les juifs avaient falsifié le texte<sup>1</sup>.

Et nous sommes donc partis en Suisse. C'était un groupe qui sortait de l'ordinaire : la classe de *smikha* de Jews' College, ainsi que la meilleure classe de la yéchiva de Montreux, là où Rabbi Ye'hieel Weinberg, auteur du *Seridé Ech* et l'un des plus grands maîtres de halakha du monde, avait enseigné. Durant trois jours, le groupe juif priait et récitait les bénédictions avec une intensité particulière. Nous étudions le Talmud tous les jours. Le reste du temps, nous avions des

<sup>1</sup> Maïmonide, *Techouvot HaRambam*, Blau Edition (Jerusalem: Mekitzei Nirdamim, 1960), no. 149.

discussions qui sortaient de l'ordinaire avec les évêques africains, et qui se terminaient par un *tisch* à la façon des 'Hassidim durant lequel nous partagions nos chansons, nos histoires avec les évêques, et ils nous apprenaient les leurs. À trois heures du matin, nous avons fini par danser ensemble. Nous savions que nous étions différents, nous savions qu'il existait un fossé profond entre nos fois respectives, mais nous étions devenus amis. C'est peut-être tout ce que nous devrions chercher. Des amis n'ont pas à être d'accord pour rester amis. Et les amitiés peuvent parfois aider à sauver le monde.

Le lendemain matin de notre arrivée, quelque chose est survenu et m'a profondément marqué. L'organisation qui sponsorisait l'événement était un organisme juif laïc, et afin de rester dans son cadre de référence, le groupe devait inclure au moins un juif non-orthodoxe, une femme qui étudiait pour devenir rabbin. Nous, étudiants de *yéchiva* et de *smikha*, étions en train de prier Cha'harit dans l'une des salles du château lorsque la femme réformiste entra, portant un *talith* et des *téfilines*, et s'assit au milieu du groupe.

Les étudiants n'avaient jamais été confrontés à une telle situation auparavant. Que devaient-ils faire ? Il n'y avait pas de *mé'hitsa*. Il n'y avait aucune façon pour eux de se séparer. Comment devaient-ils réagir devant une femme portant *talith* et *téfilines* et priant au milieu d'un groupe d'hommes en plein office ? Ils ont couru dans un état de grande agitation chez le Rav pour lui demander quoi faire. Sans hésiter une seconde, il cita un passage de nos Sages : une personne devrait être prête à se jeter devant une fournaise plutôt que d'humilier quelqu'un en public (voir Brakhot 43b, Ketoubot 67b). Avec ça, il leur a demandé de regagner leur place, et la prière a continué.

La morale de cet épisode ne m'a jamais quitté. Rav de la yéchiva de Maalé Adoumim durant les 32 dernières années, il était et il est l'un des maîtres de halakha les plus chevronnés de notre époque<sup>2</sup>. Il comprit instantanément la gravité des problèmes qui étaient posés : hommes et femmes priant ensemble sans séparation, et la question complexe de savoir si les femmes pouvaient ou non porter un *talith* et des *téfilines*. Le problème était tout sauf simple. Mais il savait également que la *halakha* est une manière de transformer systématiquement de grandes vérités éthiques et spirituelles en un faisceau d'actions, et qu'on ne doit jamais perdre la vue d'ensemble en se concentrant exclusivement sur les détails. Si les étudiants avaient insisté pour que la femme priât ailleurs, cela l'aurait humilié. Ne jamais, jamais faire honte à une personne en public : cela représentait l'impératif transcendantal du moment. C'était bien la marque de la grandeur d'âme d'un homme. L'un des grands privilèges de ma vie est d'avoir été l'un de ses étudiants pendant plus d'une décennie.

La raison pour laquelle je raconte cette histoire est qu'elle constitue l'une des leçons les plus puissantes et inattendues de notre paracha. Juda, le frère qui a suggéré de vendre Joseph en tant qu'esclave (Béréchit 37:26), s'était "éloigné" en terre de Canaan où il s'est marié à une femme locale (Béréchit 38:1). La phrase "s'était éloigné" a été considérée à juste titre par les Sages comme riche de sens<sup>3</sup>. Tout comme Joseph était descendu en Égypte (Béréchit 39:1), Juda était

---

<sup>2</sup> Cet article fut écrit par Rabbi Sacks en 2015. Rabbi Dr. Na'houm Rabinovitch était le Rav, enseignant et mentor de Rabbi Sacks. Il est décédé tragiquement en 2020, quelques mois seulement avant Rabbi Sacks. Pour en lire davantage sur Rabbi Sacks à propos de Rabbi Rabinovitch, voir l'article du *Covenant & Conversation* intitulé "À la mémoire de mon professeur", écrit pour Matot-Massé 5780.

<sup>3</sup> Selon la tradition midrachique (Midrach Aggada, Pesikta Zureta, Sekhel Tov et al.), Juda "fut envoyé" ou excommunié par ses frères pour les avoir convaincus de vendre Joseph, après la douleur que leur père éprouvait. Voir également Rachi ad loc.

également descendu moralement et spirituellement. Voici l'un des fils de Jacob qui faisait exactement le contraire de ce que les patriarches avaient prescrit de ne *pas* faire : se marier à quelqu'un de la population locale. C'est le récit d'un triste déclin.

Il marie son premier fils, Er, à une femme locale, Tamar<sup>4</sup>. Un verset obscur nous raconte qu'il commit un péché et mourut. Juda maria ensuite son deuxième fils, Onan, à Tamar, via un mariage par lévirat, sous une forme antérieure à la loi de Moïse, par laquelle un frère est tenu d'épouser sa belle-sœur si elle est veuve sans enfants. Onan, réticent à assumer la paternité d'un enfant qui serait vu non pas comme le sien mais comme celui de son défunt frère, pratiqua une forme de *coitus interruptus* qui porte son nom jusqu'à ce jour. Pour cela, il mourut également. Ayant perdu deux de ses fils, Juda ne voulut pas donner son troisième fils, Shelah, en mariage à Tamar. Le résultat fut que son veuvage perdura, contrainte de se marier à son beau-frère que Juda lui refusait, mais dans l'incapacité d'épouser quelqu'un d'autre.

De nombreuses années passèrent et, constatant que son beau-père (qui était alors lui-même veuf) étant rétif à l'idée qu'elle se marie à Shelah, elle opta pour un plan d'action audacieux. Elle enleva ses vêtements de veuve, se couvrit d'un voile, et s'assit à un endroit où elle savait que Juda allait passer pour tondre les moutons. Juda l'a vu, l'a prise pour une prostituée, et l'engagea pour ses services. Comme garantie du paiement qu'il lui avait promis, elle insista pour qu'il lui laisse son sceau, son cordon et son bâton. Juda revint le lendemain avec le paiement, mais la femme n'était pas là. Il demanda aux habitants où se trouvait la demeure de la prostituée (à ce stade, le texte emploie le terme *kedecha*, "prostituée de culte", plutôt que *zona*, ce qui renforce l'offense de Juda), mais pas un seul habitant n'avait vu une telle personne dans la localité. Perplexe, Juda rentra chez lui.

Trois mois plus tard, il apprit que Tamar était enceinte. Il arriva immédiatement à la conclusion que Tamar avait eu une relation intime avec un autre homme, alors qu'elle était contrainte par la loi de se marier avec son fils Shelah. Elle avait commis un adultère, ce qui était passible de mort. Tamar fut amenée pour recevoir son châtimement, et Juda remarqua immédiatement qu'elle tenait son bâton et son sceau. Elle dit : "Je suis enceinte du fait de l'homme à qui ces choses appartiennent". Juda réalisa ce qui était survenu et s'exclama : "Elle est plus juste que moi" (Béréchit 38:26).

Ce passage est un tournant dans l'histoire. Juda est la première personne dans la Torah à reconnaître explicitement ses torts<sup>5</sup>. Nous ne le réalisons pas encore, mais cela semble être le moment au cours duquel il acquit la profondeur de caractère nécessaire à devenir le premier vrai *baal téchouva*. Nous remarquons cela des années plus tard lorsque Juda, le frère qui a suggéré de vendre Joseph comme esclave, devient l'homme qui est prêt à passer le restant de sa vie en esclavage afin que son frère Benjamin puisse être libre (Béréchit 44:33). J'ai expliqué ailleurs que c'est de là que l'on apprend qu'un repentant est plus élevé qu'un individu parfaitement juste

---

<sup>4</sup> Le Targoum Yonathan stipule qu'elle est la fille du fils de Noa'h, Chem. D'autres affirment qu'elle est la fille du contemporain d'Avraham, Malkitsédek. En vérité, elle semble n'avoir aucune ascendance, une stratégie souvent employée par la Torah pour souligner que la grandeur morale peut souvent se trouver chez les gens ordinaires. Elle n'a rien à voir avec l'ascendance. Voir Alchikh ad loc.

<sup>5</sup> Le texte est rempli d'allusions verbales. Tel que nous l'avons souligné, Juda "était descendu" tout comme Joseph "avait été amené". Joseph s'apprête à faire son ascension en politique. Juda atteindra la grandeur morale. La tromperie de Tamar envers Juda est similaire à celle de Jacob : les deux comportent des vêtements : le manteau ensanglanté de Joseph, le voile de Tamar. Les deux atteignent leur apogée avec les mots *haker na*: "Vérifie s'il te plaît". Juda pousse Jacob à croire un mensonge. Tamar pousse Juda à reconnaître la vérité.

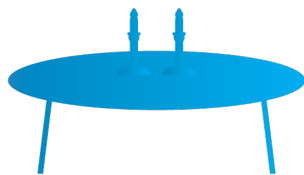
(Brakhot 34b).<sup>6</sup> Juda le pénitent devient l'ancêtre des rois d'Israël alors que Joseph le juste n'est qu'un vice-roi, *michné lémelekh*, le bras droit de Pharaon.

Jusqu'ici, nous pouvons penser que le grand homme de notre paracha est Juda. Mais la vraie héroïne de l'histoire fut Tamar. Elle a pris un risque immense en tombant enceinte. En effet, elle fut presque tuée pour cela. Elle l'a fait pour une raison noble : afin d'assurer que le nom de son défunt mari soit perpétué. Mais elle n'a pas fait moins attention de s'assurer que Juda n'en soit pas humilié. Seuls lui et elle savaient ce qui s'était passé. Juda pouvait admettre son erreur sans perdre la face. C'est de cet épisode que les Sages ont déduit la règle que Rabbi Rabinovitch avait énoncée ce matin-là en Suisse : il est préférable de se jeter dans une fournaise ardente plutôt que d'humilier quelqu'un d'autre en public.

Ce n'est guère une coïncidence que Tamar, une femme non-juive héroïque, soit devenue l'ancêtre de David, le plus grand roi d'Israël. Il existe des similitudes frappantes entre Tamar et l'autre femme héroïque dans l'ascendance de David, la femme moabite que nous connaissons sous le nom de Ruth.

Il existe une coutume juive ancestrale lors du Chabbath et des fêtes consistant à couvrir les '*hallot* et la *matsa* lorsque l'on récite le Kiddouch. La raison est de ne pas faire honte au pain puisqu'il est, pour ainsi dire, délaissé au profit du vin. Malheureusement, il y a des juifs très religieux qui font de grands efforts pour éviter d'humilier une miche de pain inanimée, mais qui n'ont aucune gêne à humilier leurs coreligionnaires juifs s'ils les considèrent comme moins religieux qu'eux. C'est ce qui arrive lorsqu'on applique la *halakha* en oubliant le principe moral qui la sous-tend.

N'humiliez jamais personne. C'est ce que Tamar enseigna à Juda et ce qu'un grand rabbin de notre génération enseigna à ceux qui eurent le privilège d'être ses étudiants.



## QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Selon l'interprétation de Rabbi Sacks, qui sont les héros et les méchants dans l'histoire de Juda et Tamar ?
2. Quels sont les messages et les valeurs que l'on peut apprendre des deux histoires racontées dans cette publication ?
3. Comment Rabbi Rabinovitch a-t-il fait sienne ces valeurs ? Comment pouvez-vous en faire de même dans votre vie ?



[www.RabbiSacks.org](http://www.RabbiSacks.org)     @RabbiSacks

The Rabbi Sacks Legacy Trust, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • [info@rabbisacks.org](mailto:info@rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • All rights reserved

---

<sup>6</sup> Jonathan Sacks, *Covenant and Conversation Genesis: The Book of Beginnings*, pp. 303-314.